

ACTUALITES

de L'Éducateur

BILLET

Réforme, réforme, quand tu nous tiens...

Notre école est en complète transformation. C'est sûr, c'est écrit et ça se dit partout.

Ainsi nous avons eu les mathématiques modernes. Nous avons vu fleurir «patates» et flèches — qui n'étaient pas celles d'Eros... —, graphes et autres diagrammes dans de nouveaux manuels fort prolifiques. Que certains jours Galois, Péano ou Cantor et quelques autres ont dû se retourner dans leur tombe !

Ont suivi des grammaires de toutes couleurs fleurant bon la linguistique. Puis sont venus tiers-temps et activités d'éveil, colorés de pluri ou d'interdisciplinarité.

Rien n'est plus comme avant...

oOo

— Si.

— Vous voulez dire que depuis bien longtemps déjà les instructions et les réformes les plus généreuses n'avaient jamais changé grand-chose ! C'est ma foi vrai que des textes officiels de 1923 ou 1938 contiennent des idées bien saines qui sont restées pratiquement lettre morte.

— Et ça va se passer encore comme avant : il paraît que les nouveaux-nouveaux manuels de mathématiques vont revenir à davantage d'opérations et de problèmes, que l'on va reprendre au sérieux l'orthographe et redonner de l'importance à la tenue des cahiers, que les activités d'éveil vont être davantage structurées... On entend cela dans les Conférences Pédagogiques pour les instituteurs. Ce sera coiffé de pédagogie par objectifs, retombée de l'enseignement programmé et de la psychologie génétique. Du sérieux, quoi.

— Mais qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Tout simplement que pour aller de l'avant on va revenir...

— Mais vous comprenez, c'est qu'on était allé trop loin, trop vite ! Il y a des responsables !

— Oui, qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.

— Enfin, on avait mal recyclé les maîtres, on a fabriqué de nouveaux outils de sélection, on s'est surtout soucié des éditeurs de manuels, on était obligé de prendre sur nos heures hors travail pour tenir le coup...

— «On... on...» Lorsque j'étais enfant, cette comptine se transmettait toute seule dans l'école où j'ai grandi : «On : pronom imbécile, qualifie celui qui l'emploie...»

Dites-moi plutôt pourquoi reste toujours oubliée la seule chose qu'il n'est toujours pas possible de changer : qu'à l'école viennent encore des enfants ? Eh oui !

oOo

Je m'étais demandé cet après-midi, au lendemain de la conférence pédagogique, ce rituel qu'aucune réforme n'a réussi à améliorer, à quels objectifs devraient un jour répondre ces deux moments vécus au retour des enfants après le repas de midi :

• Emmanuel, six ans et quelques mois, arrive le premier et, sitôt le portail franchi, commence à me parler : «Vous savez, ma maman, elle me donne tous les jours du goûter. Regardez : c'est un chausson. C'est elle qui l'a fait. Pi elle en fait des gros et des fois c'est du pain au chocolat. Mais c'est pas elle qui les fait. Elle les achète. Et maintenant je vais chercher mon copain Olivier.»

• Quelques minutes plus tard, Béatrice, cinq ans, s'approche de moi en cachant quelques chose : «Maître, ferme tes yeux !» J'obéis. «Donne-moi ta main !» Je la tends en fermant très fort les yeux et, dans un splendide éclat de rire, Béatrice pose dans ma main une grosse poignée de neige...

oOo

Oui, il reste encore à transformer les changements pour que les enfants au moins s'y reconnaissent.

M. P.

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** « AVOIR DES FOURMIS » ou DE LA CIRCULATION DU SANG, POURQUOI ÇA PIQUE (je ne sais pas trop !).

• **Mon nom et mon adresse :** Raymond BLANCAS, école publique d'Espondeilhan, 34290 Servian.

• **L'idée de la réalisation** vient d'un album réalisé à partir d'un texte libre qui parle de « fourmis » que l'on a dans les pieds, dans les jambes... Qu'est-ce que c'est que ces « fourmis » ? Lors des journées de travail de la B.T. à la baume d'Aix, j'avais apporté cet album. Des camarades m'ont aidé à mettre sur pied la première partie de ce projet et m'ont encouragé à le terminer.

• **Le plan de la brochure** est à peu près celui-ci :

- Quand a-t-on des « fourmis » ?
- Comment s'en débarrasser ?
- Que se passe-t-il quand tu piques, quand tu te coupes le doigt ?
- Nous allons faire quelques expériences.
- En éducation physique.
- Mon cœur bat.
- Une autre expérience.
- Les veines.
- Alors, pourquoi a-t-on des fourmis dans les pieds ?
- Hygiène de la circulation du sang.

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** le sang « circule », le cœur « bat » : c'est pas évident. On le dit par habitude. Nous avons essayé de comprendre, nous avons fait quelques expériences qui sont une approche tâtonnée de la circulation du sang, peut-être une démonstration ?

• **Niveau de la brochure :** B.T.J.

• **Age des lecteurs :** 6 à 10 ans.

• **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite** (si ce projet mérite encore d'être étoffé) : des témoignages qui montrent que les enfants sont souvent confrontés à ces abstractions (le sang circule, le cœur bat) et qu'il est fondamental de les laisser tâtonner (quand c'est possible) pour qu'ils découvrent et comprennent véritablement. Sur ce sujet, Francine Marquet m'a envoyé un manuscrit d'une discussion de sa classe que j'ai utilisé dans ce projet. Je la remercie. On peut l'imiter.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** NOUS AVONS FAIT DU BEURRE EN CLASSE.

• **Intitulé :** NOUS AVONS FAIT DU BEURRE EN CLASSE.

• **Mon nom et mon adresse :** Marie DREVET, école laïque Vollore-Ville, 63120 Courpière.

• **L'idée de la réalisation** vient de : réalisation d'un travail coopératif.

• **Le plan de la brochure** est à peu près celui-ci :

- Texte de présentation.
- Barrattage par les enfants.
- Délaitage et malaxage.
- Fiches-guides d'observation : lait, beurre, crème.
- Recette de la buratte (terme local).

• **Le sujet est limité à :** fabrication du beurre et du gaperon en classe.

• **Niveau de la brochure :** B.T.J.

• **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :** insertion des fiches-guides d'observation.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** LE CENTRE BEAUBOURG.

• **Mon nom et mon adresse :** Louise MARIN 9 rue Adrien Lejeune, 93170 Bagnolet et Monique GARDIEN, 1 rue du Midi, 94300 Vincennes.

• **L'idée de la réalisation** vient de : enquêtes, albums, activités du centre.

• **Le plan de la brochure** est à peu près celui-ci :

1. Premier contact.
2. Le centre culturel Georges Pompidou.
3. La place - la piazza.
4. L'organisation du centre.
5. L'atelier des enfants.
6. La bibliothèque des enfants.
7. La salle d'actualité.
8. La médiathèque de langues.
9. La bibliothèque des adultes.
10. Le musée d'art moderne.
11. Des expositions temporaires.
12. Les visiteurs, la sécurité.
13. Le centre en chiffres.

• **Le sujet est limité à :** première approche du centre par des enfants.

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** faire connaître le centre.

• **Niveau de la brochure :** B.T.J.

• **Age des lecteurs :** 7 ans à...

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** BLUES (titre provisoire).

• **Mon nom et mon adresse :** Pierre FOURRIER, école, 02200 Berzy-le-Sec.

• **L'idée de la réalisation** vient de : intérêt personnel.

• **Le plan de la brochure** est à peu près celui-ci :

- Historique de l'arrivée des noirs aux U.S.A.
- Naissance du blues.
- Sa diffusion (les chanteurs des rues...).
- Les instruments.
- Structure musicale (mélodie, rythme).
- La poésie du blues.
- Les suites du blues (rythm an blues, etc.).

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** par une étude générale de ce style, amener les enfants à créer leur propre

blues. Montrer l'importance qu'a eu le blues dans la naissance des styles actuels.

• **Niveau de la brochure :** à partir du C.M.

• **Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite :**

- Traductions de blues.
- Enregistrements originaux (?) de blues (la B.T. sera complétée par un document sonore).
- Photos.
- Blues créés dans les classes.



Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** HISTOIRE DE L'ARITHMÉTIQUE ET DE LA THÉORIE DES NOMBRES.

... **Mon nom et mon adresse :** Marc HUTTNER, 199 rue de Paris, 59800 Lille.

• **Le plan de la brochure** est à peu près celui-ci :

1. L'arithmétique d'Euclide et les problèmes soulevés par les mathématiciens grecs (Diophante) : les liens avec la géométrie, « quadrature du cercle », construction de polygones réguliers, constructions à la règle et au compas.
2. Le grand théorème de
3. Les nombres premiers et leur répartition.
4. Les problèmes « ouverts ».

• **Avec ce sujet, je me propose principalement de :** montrer l'évolution des mathématiques à travers celle de la « théorie des nombres ».

• **Niveau de la brochure :** 1^{re}, terminale (.....).

• **Age des lecteurs :** 16, 17 et 18 ans.

Je me propose de réaliser un projet



• **Intitulé :** VILLES.

• **Mon nom et mon adresse :** Robert BOUDET, 18 avenue Pascal, 93470 Coubron. Tél. 20.67.91.

• **L'idée de la réalisation** vient de : travaux en classe sur ce thème.

• **Niveau de la brochure :** B.T.2.

• Avec ce sujet je voudrais montrer comment est perçu dans l'esprit, l'imaginaire ou la sensibilité de poètes ou écrivains «l'idée» de ville, mais aussi son «reflet» dans l'inconscient, sa réalité, etc. D'où ce titre au pluriel !

• L'aide que je sollicite :
 - Tous travaux en classe sur ce thème.
 - Textes divers (poèmes, chansons, articles, etc.).
 - Photographies et dessins.
 - Des réponses de jeunes et d'adultes à ces questions : Comment vivez-vous la ville ? Imaginez une ville. Comment la décririez-vous ? Comment y vivrait-on ? Faut-il détruire les villes ? (et d'autres questions, à prévoir).



Je me propose de réaliser un projet

• Intitulé : LECTURE DE L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE MONOCHROME.

• Mon nom et mon adresse : Jean AGNES, 2 rue Gaston Tardif, 35600 Redon et Jacques RICHARD, 34 rue Mozart, 44600 Saint-Nazaire.

• L'idée de la réalisation vient de : travaux en classes de 2^e et 1^{re} techniques + intérêts personnels).

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :

Introduction : réalité quotidienne, définitions possibles.

I. - Analyse.

1. Réalisation.

1.1. Les impératifs de la technique : les «choix objectifs».

1.1.1. Focale.

1.1.2. Cadrage.

1.1.3. Prise de vue.

1.2. La part d'intervention du photographe : les «choix subjectifs».

1.2.1. Le champ.

1.2.2. La construction de l'image.

2. Le résultat : géométrie de l'image.

2.1. Composition.

2.2. Plans.

II. - Interprétation.

1. Le «sens» de l'image.

1.1. Ce que l'image montre (peut montrer).

1.2. Ce que l'image cache (peut cacher).

2. Le travail du laboratoire.

III. - Utilisation.

1. La photo souvenir.

2. La photo témoignage.

2.1. Journalisme.

2.2. Photos chocs.

3. La photo publicitaire.

4. La photo «artistique».

4.1. La part d'esthétique dans la photo.

4.2. Qu'est-ce qu'une «photo d'art» ?

5. Les possibilités d'investigations scientifiques.

6. Assemblages d'images.

6.1. Photo-roman.

6.2. Cinéma et bande dessinée.

• Avec ce sujet, je me propose principalement de : fournir des éléments simples et classés de lecture et d'interprétation de l'image-photo, en donnant des exemples à l'appui et en proposant des exercices.

• Niveau de la brochure : 2^e, 1^{re}.

• Age des lecteurs : 15-20 ans.

DE NOS CHANTIERS

Outils : NOUVEAUTÉS

J MAGAZINE

Enfin un magazine pour favoriser la lecture chez les petits ! Des rubriques régulières : partie «littéraire», bandes dessinées, documentation, expériences, jeux. Vous ne manquez pas de recevoir davantage d'informations qui vous permettront de vous faire une idée plus précise.

Cahiers

de techniques opératoires

Les 4 cahiers de la série A sont parus en mars dernier.

Paru, depuis, un cahier B spécial conçu pour les enfants qui, n'ayant pas utilisé les cahiers expérimentaux du niveau A, ont besoin de s'initier rapidement aux diverses techniques opératoires qui leur seront proposées tout au long des cahiers du niveau B, ou pour les enfants qui, les ayant utilisés, ont tout de même besoin d'une révision rapide de cette série A avant d'aborder la série B.

En cours de composition pour parution en cours d'année scolaire, un cahier C spécial (de la même conception que le B spécial, mais au pré-niveau C) et 5 cahiers du niveau C.

Fichiers d'orthographe niveau C

Les anciens fichiers ont rendu grand service, mais il devenait urgent de les remplacer. C'est fait, par un premier fichier niveau C. Les autres suivront.

Fichier des techniques d'illustration du journal scolaire

36 fiches, illustrées en couleur pour la plupart, format F.T.C. (17 x 22 cm), c'est le fichier mis au point par le groupe de l'Oise avec la collaboration des camarades du Loiret.

8 fiches s'adressent au maître, les 28 autres ont été conçues pour être directement utilisées par les enfants.

Y sont abordées les techniques d'illustration suivantes : au limographe, lino gravé, zinc gravé, carton découpé, pochoir, tissu, mousse découpée, fil, ficelle, laine, polystyrène gravé...

Livrets mathématiques second degré

Pistes de recherches mathématiques et livrets autocorrectifs (suite de la collection). Cette collection, d'ailleurs méconnue, présente maintenant un ensemble complet et extrêmement riche. Avez-vous consulté la liste des brochures disponibles ?

● ● ●

APPEL

du secteur création manuelle et technique

Des camarades de tous horizons (élémentaire, second degré, enfance inadaptée...) se sont retrouvés à Chartres, autour du fichier C.M.T. (création manuelle et technique).

Les bases de ce nouvel outil, qui se veut coopératif à tous niveaux, ont été précisées et des engagements pris avec la C.E.L.

Un certain nombre d'idées ont ainsi d'ores et déjà été retenues pour expérimentation en tenant compte des possibilités immédiates : un fichier pour fiches suspendues - un boléro - un bilboraque - une suspension en macramé - un jeu de patience en fil de fer - un bateau à souffler - un carton à dessin - un pantin grimpeur - un labyrinthe à pile - un nichoir - une corbeille à pain en lattes de bois - une boîte de rangement pour cassettes - une boîte cache-trésor - une marionnette à fil - un four solaire - une aumônière en cuir - je confectionne mes produits de beauté - fruits façonnés à la main - un jeu d'adresse électrique - le pentamino (puzzle) - comment faire du pain - une boîte à fiches - comment découper le contreplaqué - faire des lacets...

Pour expérimenter ces projets, le secteur a besoin qu'un maximum de camarades susceptibles de le faire se fassent connaître et fassent des suggestions. De même tous ceux qui voudraient se joindre au noyau existant seront accueillis à bras ouverts.

Rappelons aussi que des cahiers de roulement circulent activement.

S'adresser à Alex LAFOSSE, 69 rue Jean-Jaurès, Coulounieix, 24000 Périgueux.

LIP, VOUS CONNAISSEZ ?

Pour que notre coopérative puisse vivre nous devons vendre nos montres.

Nous faisons appel à ceux pour qui coopérative, autogestion et solidarité sont autre chose que des mots. Vous pouvez nous aider :

- en achetant une montre LIP à un prix intéressant.

- en faisant connaître nos productions autour de vous.

Demandez catalogue(s) à Charles PIAGET, 17 chemin du Point du Jour, 25000 Besançon.

Les travailleurs de LIP vous remercient.

* GENÈSE COOPÉ *

La classe coopé dérange souvent par sa propre existence.

Une vacuole, quelque part, conteste la structure et l'ordre établi. Un conseil, des individus, un groupe de groupes parle, décide, agit et parfois dépasse de par ses initiatives le champ restreint de la classe. Il est probable que l'institution ignore le plus souvent la classe-coopé. Sinon, elle l'écraserait. Elle ne peut tolérer ce qui conteste le schéma vertical et hiérarchique, ce qui prétend faire sa loi, ici et maintenant, et la faire respecter.

Plusieurs classes-coopé formant une école, plus visibles connaissent pas mal de déboires. Alors vivre camouflé, allongé, à genoux, ou le front haut ?

Le maître de la classe-coopé, souvent isolé, ne peut ignorer le monde qui l'entoure et a intérêt à posséder quelques techniques pour (au choix) :

- **Se prémunir, se protéger ;**
- **Se défendre ;**
- **Attaquer ;**
- **Exister, survivre.**

Mais ces techniques ne sont rien sans une conscience nette de sa situation institutionnelle.

Inutile d'attendre angéliquement que les choses s'arrangent toutes seules. Dans le champ restreint de ses compétences : comment passer d'un ensemble d'individus à un groupe ? Comment faire exister une coopé sans qu'elle soit écrasée, absorbée ou dissoute ? Le module « Genèse de la coopé » publie et publiera des articles concernant à la fois la situation de la classe coopérative et des exemples de résistance à l'institution et ses rouages : hiérarchie, action permanente de l'Etat dans le quotidien, pressions verticales et horizontales sur les enseignants mais aussi les enfants et les adolescents.

Les obligations de l'édition nous amènent à boucler en juin ce numéro de rentrée. C'est au moment de le terminer que nous avons appris l'offensive de répression simultanée en Moselle, Finistère et Seine-et-Marne (1) contre tous les enseignants refusant l'inspection. Ce n'est pas un hasard si l'administration a choisi les dernières semaines de l'année scolaire pour frapper. Elle escompte ainsi couper court à toute réaction de solidarité.

Malgré cela des actions de solidarité se sont aussitôt manifestées.

• Sur le plan national l'I.C.E.M. s'est associé au G.F.E.N. pour rédiger et faire signer un texte demandant l'arrêt de toute sanction. La plupart des mouvements pédagogiques se sont joints à cette protestation.

• L'I.C.E.M. a adressé au Ministre et aux Inspecteurs d'Académie le télégramme suivant : **«L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet demande l'arrêt des sanctions contre les enseignants refusant une forme d'ins-**

pection qui n'est plus compatible avec le fonctionnement des équipes pédagogiques dont le principe est officiellement reconnu.»

L'I.C.E.M. a adressé le message suivant au congrès du S.N.I. à Chambéry :

«L'I.C.E.M. salue cordialement le congrès du S.N.I. et lui demande instamment d'intervenir pour empêcher toute répression contre les enseignants refusant une forme d'inspection qui n'est plus compatible avec le fonctionnement des équipes pédagogiques dont le principe est inscrit dans les projets syndicaux.

L'I.C.E.M. souhaite que le S.N.I. engage une action en profondeur sur le travail en équipes pédagogiques et sur une véritable évaluation des élèves et des enseignants.»

• Dans les départements, malgré les difficultés de liaison à la veille des vacances, la solidarité s'est manifestée par :

- des télégrammes aux Inspecteurs d'Académie ;
- un soutien financier à l'équipe de Woippy menacée d'une suspension à demi-traitement. →

Ces deux pages, extraites de L'Éducateur (n° 1, sept. 79) sont destinées à l'affichage.

Imprimerie C.E.L. Cannes.

« VIVE L'INSPECTION MA MÈRE ! »

(Sacher MASOCH)

1. La répression n'existe pas, il y a simplement des effets plus ou moins graves et traumatisants de l'action permanente de l'institution et de l'Etat. Les sanctions sont les parties visibles de l'iceberg, ce ne sont ni les plus importantes, ni les plus dangereuses. Il faut les analyser pour découvrir le reste, le faire émerger, organiser la défense.

2. L'Etat, quel qu'il soit, n'abandonnera jamais sa raison d'exister qui est justement de centraliser, d'étouffer, d'uniformiser, de refroidir.

3. Demander la suppression de l'inspection est donc une démarche mystificatrice du genre «supprimer de l'exploitation de l'homme par l'homme» et toutes ces carottes qui font patienter le bon peuple et engager les naïfs qui se croient soutenus par un mouvement important, dans des actions suicidaires.

4. Aménager l'inspection, négocier de nouvelles formes de rapports avec ceux qui restent chefs, c'est encore plus dangereux car cela risque d'aboutir, vu que c'est l'intérêt pressant de l'administration.

Si les hommes de la hiérarchie ne jouissaient pas davantage d'un pouvoir spectaculaire que d'un pouvoir réel, il y a longtemps qu'ils l'auraient proposé.

Alors que faire ?

Ne rien faire si on réduit le soutien à un aspect humaniste et individuel. Le moindre chômeur inquiète bien davantage qu'un enseignant déplacé, suspendu, rétrogradé !

Par contre, si l'on voit que l'action de la hiérarchie est le facteur essentiel de la sclérose de l'enseignement de son inefficacité dans les apprentissages et de son danger dans la formation psychologique et sociale, l'inspection revêt un aspect pédagogique et politique qui demande une opposition de même nature.

Il ne s'agit ni de demander la suppression, vœu pieux, ni de faire œuvre législative, mais d'inventer des actions de résistance, de contre-pouvoir, de recueillir celles qui sont en pratique, de les commenter, les diffuser, en susciter d'autres.

Double intérêt ; paralyser la hiérarchie et éduquer, former, aguerrir, accroître notre compétence, s'interroger sur l'exercice de notre propre pouvoir dans l'école, la famille, etc.

Donc recensons, inventons, analysons, diffusons ! Dans ce domaine la réalité, hélas, dépasse de loin la fiction.

Un dossier sur ce qui a cours tous les jours, s'il n'est pas aseptisé par de trop savantes grilles d'analyse, mais garde sa fraîcheur burlesque, est déjà une arme formidable !

Continuons et, en plus, on rigolera.

Que ceux qui veulent aider à poursuivre cette chronique, envoient leurs expériences, qu'ils précisent s'ils désirent ou non rester anonymes, à ÉDUCATEUR, B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

A l'heure où nous bouclons définitivement ce numéro, nous ne connaissons pas tous les aboutissements de ces mesures répressives, nous prenons rendez-vous pour poser dès la rentrée avec encore plus de fermeté nos revendications pour les équipes pédagogiques et la mise en question de l'évaluation du travail des élèves comme des enseignants.

Le 29 juin 1979

(1) Alors que le refus de nos camarades mosellans et finistériens portait sur le fonctionnement des équipes pédagogiques, celui des militants de Seine-et-Marne était d'ordre syndical : le refus d'être inspecté par des I.D.E.N. ayant voté les fermetures de postes. Mais notre soutien contre toute répression les concerne tous.

Lisez

L'ÉDUCATEUR - pédagogie Freinet, la revue des éducateurs qui, dès aujourd'hui, jettent les bases de l'école populaire de demain.

Abonnez-vous : 15 numéros dans l'année pour 84 F.

Envoyez votre abonnement à P.E.M.F., B.P. 282, 06406 Cannes Cedex - C.C.P. Marseille 1145-30 D.

Envoyez vos réactions, vos articles, vos documents à I.C.E.M. (M. Barré), B.P. 251, 06406 Cannes Cedex.

NOUVELLES DES RÉGIONS ET DES DÉPARTEMENTS

35 - Ille-et-Vilaine

Lutte contre un cas de répression

A l'occasion d'une menace de radiation d'un collègue, les trois mouvements G.F.E.N. - I.C.E.M. - C.E.M.E.A. de l'Ille-et-Vilaine ont rédigé cette déclaration commune :

Les mouvements d'éducation nouvelle (G.F.E.N., I.C.E.M. et C.E.M.E.A.) demandent la réintégration de notre collègue Loïc CHENEAU, dont la radiation arbitraire constitue un exemple de répression.

Ils dénoncent les pratiques autoritaires et répressives qui tendent à maintenir les enseignants dans une situation de dépendance infantilisante.

Le rapport hiérarchique est incompatible avec une conception nouvelle de l'école. Il gêne considérablement tout tâtonnement de l'enseignant - celui-ci n'est pas aidé et soutenu mais jugé dans un rapport au mieux paternaliste. Inspecteur et inspecté ont dès le départ un statut qui les oppose.

Partisans de la suppression de l'inspection, nous demandons que dans le contexte hiérarchique actuel, se mettent en place des structures d'animation et de formation collectives (équipes pédagogiques).

Aucun progrès pédagogique ne se fera dans un climat de méfiance à l'égard des enseignants et de répression à l'égard des remplaçants ou maîtres auxiliaires. Ceux-ci, par surcroît, ne reçoivent aucune formation pédagogique.

Une véritable formation exige la reconnaissance du droit des mouvements pédagogiques à la tenue des stages, dans le temps scolaire, ce qui suppose le remplacement des maîtres.

Plutôt que de réprimer, en faisant perdre leur emploi à des jeunes, il vaudrait mieux les aider dans la pratique d'un métier déjà difficile.»

Les trois mouvements se sont associés au S.G.E.N. départemental pour constituer un comité de soutien qui a obtenu finalement la réintégration de Loïc CHENEAU.

69 - Rhône

Une assemblée générale du groupe lyonnais

Le matin, un débat : la Z.U.P. et la pédagogie Freinet.

On attend avec impatience toutes les impressions ressenties lors du débat sur l'école dans la Z.U.P. pour compte rendu dans le prochain bulletin. Responsable : Alain VIALLET, Le Perrin, 69560 Saint-Romain-en-Gal.

P.E.P. :
L'équipe de Vaulx a engagé un travail au niveau du quartier sur *L'Éducateur spécial* « Perspectives de l'Éducation Populaire ». Pour rendre le P.E.P. utilisable, trois sous-groupes se sont répartis l'étude des chapitres.

Cotisations :
Le groupe propose de porter la cotisation annuelle à 2 % du salaire mensuel brut dont 0,5 % sera transformé en parts sociales C.E.L.

71 - Saône-et-Loire

Les thèmes de travail du 3^e trimestre

• **Classes de ville :** quatrième rencontre. Echanges des buts et moyens actuels pour travailler ensemble dans des écoles de plusieurs classes.

• **Musique et poésie :** moment très apprécié d'audition d'une bande dans la classe de Maryvonne (voix et instruments fabriqués), puis moment de création adulte sur un poème de la classe de Renée.

• **L'éducation physique à l'école élémentaire.**

• **Au second degré :** réunion bilan :
- Travail de l'année dans le second degré ;
- Analyse et critique de *La Brèche* ;
- Projet de réalisation d'outils second degré : B.T., B.T.2, livrets autocorrectifs, etc. à mettre en chantier pour 79-80 ;
- Informations générales ;
- préparation du week-end départemental (1^{er} et 2^e degré).

Les participants de la réunion second degré à Autun proposent que ce week-end soit consacré à un travail théâtral, celui des techniques du «*Théâtre de l'opprimé*». Certains d'entre eux ayant déjà expérimenté ces techniques dans un stage sous la direction d'Augusto BOAL désiraient les faire connaître à leurs collègues.

Ces techniques théâtrales d'Augusto BOAL peuvent aider des non-acteurs à jouer sur une scène leurs oppressions et par suite y chercher des solutions qui ne soient pas magiques.

En tant qu'enseignants nous subissons les oppressions les plus diverses. Pourquoi ne pas venir échanger nos solutions ensemble dans le jeu dramatique et la bonne humeur ?

Bibliographie : Livres d'Augusto BOAL parus chez Maspero :

- *Le théâtre de l'opprimé.*
- *Jeux pour acteurs et non-acteurs.*

Région Nord-Est

Au sujet d'une émission sur F.R.3 Lorraine

Cette émission c'est d'abord une histoire événementielle mouvementée... et peu ordinaire. Une histoire à problèmes et à questions !...

Le 13 janvier 1979 à Nancy... la régionale I.C.E.M. (soit les départements 54, 55, 88, 57) organise une exposition et une conférence pour présenter à la presse, aux autres mouvements pédagogiques et d'éducation populaire et aux organisations syndicales les « Perspectives d'Éducation Populaire ». F.R.3 Lorraine, invité comme les autres organes de presse, fait savoir, par une journaliste chargée des problèmes « Education », avant le démarrage de la conférence qu'au lieu de filmer une expo et un extrait de la conférence, il serait peut-être plus intéressant et plus parlant de filmer une classe Freinet, et cela dans les délais les plus brefs.

Téléphoniquement une négociation rapide se fait : F.R.3 viendra le 19 janvier filmer la classe d'un instit de l'équipe I.C.E.M. de

Pierre et Marie Curie II de Woippy (c'est lui qui répondait au téléphone). Mais, avant de réaliser ce reportage, rendez-vous est pris avec la journaliste le 16 afin d'étudier coopérativement le contenu de l'émission.

Le 13 janvier au soir, au cours d'un repas commun pris par les organisateurs de la conférence, un court débat sur l'utilité et les dangers d'un passage à la télé avait lieu.

16 janvier 79... Nancy, F.R.3... La rencontre prévue entre la journaliste et l'institut de Woippy a lieu. Ce dernier est porteur d'un souhait de l'équipe dans laquelle il travaille ; au lieu de filmer dans une classe, il serait intéressant de filmer plusieurs classes et ensuite de faire un montage synthèse qui incluerait la réalité d'une équipe I.C.E.M. La journaliste accepte sans problème d'élargir son reportage. Elle informe toutefois que pour des raisons de planning interne, l'émission ne pourra être filmée que le mardi 23. L'idée d'une séquence plus large est discutée ; pourquoi pas un dossier sur la pédagogie Freinet, c'est-à-dire 4 minutes de reportage et 4 minutes d'interview avec un ou deux invités ? L'idée sera proposée à la rédaction de F.R.3 qui s'occupera des démarches administratives devant aboutir à l'autorisation d'entrer dans l'école pour filmer. C'est à l'I.C.E.M. de proposer deux invités.

Le 19 janvier, F.R.3 informe que ses démarches administratives ont eu deux phases contradictoires et surprenantes :

Première phase : au niveau ministériel, il n'y a pas de problème : filmer est possible ; au niveau rectoral, pas de problèmes non plus !

Deuxième phase : le directeur de l'école contacté par F.R.3 informe qu'il n'est pas chef d'établissement et donc renvoie à son supérieur (le directeur de l'E.N. puisque c'est une école d'application).

Le directeur de l'E.N. informe qu'une demande similaire de la TV allemande vient d'être refusée et renvoie donc à son supérieur : l'I.A. de la Moselle. L'I.A. adjoint et l'I.A. en personne prennent très mal cette demande ; ils la refusent tout net : «*Il n'est pas question de filmer dans cette école, un reportage aurait des conséquences désastreuses.*»

Après insistance de la journaliste, une explication est fournie : «*Ce sont des déviants de la pédagogie Freinet !*» «*Il ne s'agit pas de mettre le feu aux poudres à Woippy !*» «*Il y a des problèmes très graves dans l'école même !*» Et puis : «*Si vous voulez filmer de la bonne pédagogie Freinet, je vous donne l'autorisation de filmer l'école de ... là il n'y a aucun problème !*» Bref un refus catégorique, assorti d'une interrogation sur la « bonne » pédagogie Freinet. De même une invitation à une table ronde télévisée sur le pourquoi de cette position fut écartée avec vigueur par l'administration.

Toujours le 19 janvier... décision est prise de filmer tout de même ce qui était prévu. D'un commun accord, et ceci grâce à la rédaction de F.R.3, l'interdit sera détourné et le studio de F.R.3 sera transformé en classe Freinet le mercredi 24. Un film vidéo sera tourné, un montage réalisé et projeté le soir même dans le cadre des actualités régionales télévisées.

21 janvier : dimanche... un membre de l'équipe de Woippy rencontre la journaliste pour refaire le point et discuter du contenu et de l'organisation de la journée de studio prévue.

22 janvier : c'est un camarade, responsable régional du secteur Répression de l'I.C.E.M. et un éducateur travaillant sur le quartier avec l'équipe I.C.E.M. qui participeront à l'interview.

Des copains de l'I.C.E.M. 54 acceptent de mettre à la disposition de l'équipe de Woippy des tables de classe et un tableau noir.

24 janvier : pendant que des membres de l'équipe distribuent à Woippy un tract informant les parents de l'existence de cette émission, 16 élèves de 3 classes Freinet de Woippy (10 C.M.1, 6 C.E.2) investissent le studio de F.R.3 et le transforment en classe. Tous les thèmes prévus sont filmés sans problèmes... Un repas pris en charge par F.R.3 est servi... Participent aussi au tournage un parent d'élève qui s'était libéré par un congé sans solde, un éducateur qui conduisait le mini-bus loué et trois instits de l'équipe de Woippy.

En fin d'après-midi, en étroite collaboration avec la journaliste responsable, le montage s'effectue, et c'est dans un tourbillon imprévisible qu'un premier contact est établi entre l'interviewer et les interviewés.

19 h 30 : le dossier démarre...

19 h 39 : c'est la fin du dossier. Le contrat est rempli ! Il a été question de la pédagogie Freinet, et aucune polémique n'a été provoquée. Seule incertitude : l'administration qui ne tenait visiblement pas à ce que Woippy soit l'objet d'une émission publique, va-t-elle

réagir ? Si oui, comment ?

A ce jour, aucune réaction perceptible de l'administration. Mais de nombreuses réactions positives sur l'émission... Et peut-être des suites !...

LA PRÉPARATION DE L'ÉMISSION

La préparation de cette émission a été un moment riche dans la vie de la classe.

Nous avons prévu que les enfants des trois maîtres volontaires pour recevoir F.R.3 participeraient, à raison de 5 à 6 enfants par classe ; cette condition restrictive étant liée à des possibilités matérielles. Un problème de choix des enfants s'est donc posé. Occasion de discuter avec les enfants des objectifs de l'émission : « Expliquer aux parents qui ne peuvent venir à l'école comment nous travaillons, en quoi notre façon de travailler est différente des autres écoles. »

Sur quels critères choisir les enfants ? par quels moyens ? Ce ne fut pas une mince affaire que de les voir tâtonner et de tâtonner avec eux avant de parvenir à une solution satisfaisante : on a cherché ce qu'on devait montrer, puis on s'est demandé comment choisir les élèves : d'abord un tirage au sort a été fait, puis on s'est décidé à un vote qui désignerait ceux qui avaient bien compris les buts de l'émission.

Montrer notre façon de travailler avec des enfants de trois classes différentes et d'âge différent nécessitait une préparation com-

mune. Des stagiaires prirent en charge les enfants non choisis tandis que les trois maîtres volontaires se retrouvaient dans la salle polyvalente avec les 16 enfants choisis pour participer à l'émission. Nous avons passé la journée ensemble.

Tout d'abord nous avons cherché ce qui était différent dans notre façon de travailler qu'il était important de montrer dans l'émission.

Voilà ce qui fut retenu : entretien, correspondance, ateliers décloisonnés, travail individualisé, bibliothèque.

Pour faire davantage connaissance et s'habituer les uns aux autres, nous avons tout de suite commencé l'entretien ; il fallait décontracter l'atmosphère car un enfant ne raconte pas n'importe quoi à n'importe qui. C'est là qu'on mesure l'importance du tissu de relations qui se forme à l'intérieur d'un groupe-classe.

Puis un conseil eut lieu pour prévoir les séquences qui seraient télévisées. Les responsabilités furent partagées entre les enfants : présidence de l'entretien, présidence et secrétariat du conseil, responsables de la préparation du matériel pour la bibliothèque, les ateliers, la correspondance. Loin d'être des marionnettes ou des singes parlants, les enfants ont été véritablement acteurs responsables dans la préparation et la programmation de cette émission.

Samedi 20 et dimanche 21 janvier, les deux maîtres et la maîtresse concernés ont fait la

Adresses des délégations départementales de l'I.C.E.M. - pédagogie Freinet

01 (Ain) : Gérard BEAUFORT, 23 avenue de Mâcon, 01000 Bourg-en-Bresse.

02 (Aisne) : Denis MUNOZ, école de Beuvarde, 02130 Fère-en-Tardenois.

03 (Allier) : François DESGRANGES, Les Résidences de Dursat, route de Vichy, Le Vernet, 03200 Vichy.

04 (Alpes-Basses) :

05 (Alpes-Hautes) : M.-Hélène BLANCHARD, école de la Haute-Plaine, 05260 Chabottes.

06 (Alpes-Maritimes) : J.-Michel MANSILLON, école Saint-Jean, 06550 La Roquette-sur-Siagne.

07 (Ardèche) : J.-Pierre CHARVAZ, école publique, Lapras, 07270 Lamastre.

08 (Ardennes) : Michel MAHY, 12 av. de Béthune, 08000 Charleville-Mézières.

09 (Ariège) :

10 (Aube) : J.-François PLANCHET, 2 rue E. Hoppenot, 10000 Troyes.

11 (Aude) : Monique BRU, école de Fonters du Razès, 11400 Castelnaudary.

12 (Aveyron) : Anne-Marie LOSEGO, école maternelle de Lafouillade, 12270 Najac.

13 (Bouches-du-Rhône) : Jo DAVID, La Gabiade, chemin de Routelle, 13420 Gémenos.

14 (Calvados) : Claude DUMONT, école ouverte du Val n° 2, 1202, boul. du Val-Nord, 14200 Hérouville Saint-Clair.

15 (Cantal) : Michel DELBOS, Institut. Le Grand Bois, 15250 Jussac.

16 (Charente) : Michèle MARTEAU, Louzac, 16100 Cognac.

17 (Charente-Maritime) : Philippe SOULIÉ, 8 rue des Genêts, Saint-Xandre, 17140 Lagord.

18 (Cher) : Marie-Solange BOUZIQUE, 11 rue G. Clémenceau, 18400 Saint-Florent.

19 (Corrèze) : E. et G. PINEAU, La Fage de Noailles, 19600 Larche.

20 (Corse) :

21 (Côte d'Or) : Guy DEBIONNE, Chaigny, 21120 Is-sur-Tille.

22 (Côte-du-Nord) : Annie CHERBONNET, institut. La Chambre, 22640 Plénée-Jugon.

23 (Creuse) : J.-Claude PEINGNEZ, C.E.G. de Parsac, 23140 Jarnages.

24 (Dordogne) : Jean-Pierre FONMARTY, Razac de Saussignac, 24240 Sigoulès.

25 (Doubs) : Denis GOLL, école publique, 25380 Belleherbe.

26 (Drôme) : Henriette GRUEL, Parnans, 26100 Romans-sur-Isère.

27 (Eure) : Marianne HELLEY, Bourneville, 27500 Pont-Audemer.

28 (Eure-et-Loir) : S. et Y. Frapsauce, La Gaudaine, 28400 Nogent-le-Rotrou.

29 (Finistère) : Yvon GAC, école de Kéréder, rue P. Dukas, 29200 Brest.

30 (Gard) : Lucette TALON, Montfaucon, 30150 Roquemaure.

31 (Haute-Garonne) : Hélène DESANGLES, 24 rue Antoine Puget, 31200 Toulouse 02.

32 (Gers) : Régine GALAN, école de Corneillan, 32400 Riscle.

33 (Gironde) : Alain RATEAU, 7 bis rue Urbain Albouy, 33190 Blaye.

34 (Hérault) : Christian COMBES, école de Cazouls d'Hérault, 34120 Pézenas.

35 (Ille-et-Vilaine) : Christian LERAY, 16 allée du Danemark, 35100 Rennes.

36 (Indre) : Jean-Claude BERRAND, instit., place Pillain, 36150 Vatan.

37 (Indre-et-Loire) : Rose-Marie MOUNIER, Le Tronchet, Neuville, 37110 Château-Renault.

38 (Isère) : Michèle MARCHÉ, 130 Galerie de l'Arlequin, appt 5129, 38100 Grenoble.

39 (Jura) : Serge FAVRE, Lac des Rouges Truites, 39150 Saint-Laurent-en-Grandvaux.

40 (Landes) : Délégation I.C.E.M., école mixte A, Pontonx-sur-Adour, 40990 Saint-Paul-les-Dax.

41 (Loir-et-Cher) : Liliane GIRARD, institut., Marcilly-en-Gault, 41210 Neung-sur-Beuvron.

42 (Loire) : Marinou BIHEL, chalet Aubépin, Chambles, 42170 Saint-Just Saint-Rambert.

43 (Loire-Haute) : André ACHARD, école publique, Le Vazeille-Limandre, 43320 Loudes.

44 (Loire-Atlantique) : Alain MAHÉ, La Bourdinière-Malville, 44260 Savenay.

45 (Loiret) : Mireille GAY, impasse du Ballon, 45100 Saint-Jean-le-Blanc.

46 (Lot) : Alain FONTANEL, école de Calviac, 46190 Sousceyrac.

47 (Lot-et-Garonne) : Monique CHILAUD, école maternelle, 47460 Laugnac.

48 (Lozère) : Monique VALETTE, E.P. Laubert, 48170 Châteauneuf-de-Randon.

49 (Maine-et-Loire) : Groupe Angevin de l'École Moderne, 93 rue E. Vaillant, 49800 Trélazé.

50 (Manche) : Joseph PORTIER, E.P. Genêts, 50530 Sartilly.

51 (Marne) : Anne-Marie MORLET, école Saint-Thierry, 51220 Hermonville.

tournee des parents de tous leurs élèves pour demander les autorisations nécessaires. Cette rencontre chez les parents eux-mêmes a été très fructueuse, au niveau des relations personnelles et au niveau d'une meilleure connaissance du milieu de vie des enfants.

Mercredi 24 janvier : de bonne heure nous partons de Woippy. Tous les enfants étaient au rendez-vous.

A Nancy, nous découvrons tout un milieu : les studios, les métiers de la télévision, opérateurs, caméramen, la journaliste...

Les enfants ont très vite oublié les caméras pendant le tournage des séquences. Ils n'interrompent pas leur travail même lorsque la réalisatrice annonce au haut-parleur que c'est terminé.

On a filmé pendant quatre heures pour une émission qui dure 8 mn. Le montage et l'élaboration du commentaire ont été faits en commun, journaliste et instit. Pendant ce temps les enfants terminaient leurs fiches de math...

Après le film suit un court interview d'un militant de la Régionale Nord-Est et d'un éducateur de l'A.P.S. (Association de Prévention Spécialisée) qui a travaillé avec l'école de Woippy.

La journaliste. — *Dans une classe Freinet, les enfants n'ont pas de guide. Ils risquent donc de se perdre.*

Réponse. — *La pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie non-directive. Nous avons élaboré au sein du mouvement un certain*

nombre d'outils qui permettent à l'enfant et au groupe de se repérer et de progresser. Il y a d'abord le conseil de coopé qui permet la mise en place des institutions de la classe. Il y a ensuite les plans de travail collectifs ou individuels remplis par les enfants. Il y a aussi les bilans.

La journaliste. — *Que se passe-t-il avec les enfants qui sortent de vos classes et qui se retrouvent avec des enfants qui n'ont pas pratiqué la pédagogie Freinet ?*

Réponse. — *Ils ont peut-être des problèmes au départ mais s'adaptent par la suite.*

La journaliste. — *Vous êtes actifs au niveau régional ?*

Réponse. — *L'I.C.E.M. est partagé en groupes départementaux qui se retrouvent au niveau régional. Ces groupes organisent des réunions pour échanger sur leur travail. Ils organisent des stages.*

Le militant de l'A.P.S. a dit qu'il travaillait avec les enfants du quartier et qu'il se rendait compte qu'ils étaient plus turbulents mais aussi plus autonomes.

DEUX TÉMOIGNAGES

Un parent qui a participé à l'émission :

«J'ai participé à l'émission en tant que parent d'élève et militant de la C.S.C.V. parce que c'était intéressant de visiter un studio et de travailler avec des gosses. Cela m'a toujours plu de travailler avec les enfants.

Pour montrer aussi que nous, parents d'élèves, sur le quartier, nous pouvons travailler

avec les enfants, cela montre que nous ne sommes pas indifférents à cette pédagogie.

Au cours de l'émission je n'ai pas eu le tract, le conseil a d'ailleurs démarré avant que les caméras tournent et il a continué sans problèmes pendant que les caméramen entraient en action.

Je n'ai rien pu dire parce que le temps nous manquait et le militant de l'A.P.S. a été coupé dans son intervention. également à cause du temps.

En conclusion on pourrait dire que les parents souhaiteraient voir une émission plus longue.»

Une lettre reçue :

«Je te félicite de ta préstance à la télé l'otre soir sur F.R.3.

Je pense ke sè un suksè pour le mouveman.

La seule petite réserve ke je ferè è de savoir si no gose doive s'adapté o segondère ou si le segondère doi s'adapté à l'anfan, c.-a-d. a NOU...»

JORJE

En conclusion, pour beaucoup c'était intéressant, compréhensible mais trop court. Nous pourrions peut-être en obtenir une émission plus longue si beaucoup de gens écrivent pour demander des renseignements complémentaires sur la pédagogie Freinet.

Francis MORITZ,
Rose-Marie THIERRY,
Bernard MUSCAT,
Jean-François SCHNEIDER,
Marie-Noëlle BONNISSEAU

52 (Marne-Haute) : Jacques MONTICOLO, groupe scol. P. Brossette, 52100 Saint-Dizier.

53 (Mayenne) : Guy GOUPIL, 13 résidence du Maine, 53100 Mayenne.

54 (Meurthe-et-Moselle) : Anne-Marie FRANC, 2 Grande Rue, Vaxainville, 54120 Baccharat.

55 (Meuse) : Jacques RIBON, école de Morley, 55290 Montiers-sur-Saulx.

56 (Morbihan) : Hervé MALRY, 52 rue Madame Molé, 56000 Vannes.

57 (Moselle) : J.-F. SCHNEIDER, école mixte, Loupershouse, 57510 Puttelange-aux-Lacs.

Marin JACQUET, école de Hattigny, 57830 Heming.

J.-Christophe MAURICE, 34 rue du Pont-des-Morts, 57000 Metz.

58 (Nièvre) : Claude GAUTHIER, instituteur, Dirol, 58190 Tannay.

59 (Nord) : Thérèse MOUVEAUX, 6 rue Denis Cordonnier, 59390 Tannay.

59 (Nord) : Thérèse MOUVEAUX, 6 rue Denis Cordonnier, 59390 Lys-lez-Lannoy.

60 (Oise) : Daniel CHAUDAY, école publique Rotangy, 60360 Crèvecœur-le-Grand.

61 (Orne) : Janine PRAUD, 2 rue Ambroise Paré, 61000 Alençon.

62 (Pas-de-Calais) : Denis LAMARE, instit. Gouy-en-Artois, 62123 Baumetz-les-Loges.

63 (Puy-de-Dôme) : I.C.E.M. 63, école d'Argnat, Sayat, 63530 Volvic.

64 (Pyr. Basses) : René DARROU, 20 avenue Garcia Lorca, 64000 Pau.

65 (Pyr. Hautes) : Jean-Claude POMÈS, 48 rue de Langelle, 65100 Lourdes.

66 (Pyr. Orient.) : André GOT, 79 A avenue du Canigou, 66370 Pezilla-la-Rivière.

67 (Rhin-Bas) : Marguerite VAN DE VELDE, école publique, Hohatzeheim, 67170 Brumath.

68 (Rhin-Haut) : I.D.E.M. 68, 10 rue Principale. 68230 Zimmerbach.

69 (Rhône) : Georges LAUBEZOUT, Instit. Montromand, 69610 Sainte-Foy-l'Argentière.

70 (Saône-Haute) : Georges GARRET, 32 rue V. Hugo, Saint-Sauveur, 70300 Luxeuil-les-Bains.

71 (Saône-et-Loire) : Madeleine GENESTIER, école mixte, impasse J. Ferry, 71410 Sanvignes.

72 (Sarthe) : Michelle MASSAT, école publique Saint-Georges-du-Bois, 72700 Allonnes.

73 (Savoie) : Danielle PERRIN, école de la Plaine de Conflans, 73200 Albertville.

74 (Savoie-Haute), collégiale I.C.E.M., groupe scolaire du Parmelan,

place H. Dunant, 74000 Annecy.

75 (Paris Nord) : Yvette SERVIN, 12 avenue Junot, 75018 Paris.

75 (Paris Sud) : Mercédès LALLE, école de garçons, 146 av. F. Faure, 75015 Paris.

76 (Seine-Maritime) : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

77 (Seine-et-Marne) : Philippe SASSATELLI, rue Champ Gris, Saint-Martin-des-Champs, 77320 La Ferté-Gaucher.

78 (Yvelines) : Pierre LONCLE, 9 rue A. Briand, 78540 Vernouillet.

79 (Deux-Sèvres) : Michelle FRADIN, école publique filles à Clazay, 79300 Bressuire.

80 (Somme) : I.D.E.M. 80, 53 rue de Verdun, 80000 Amiens.

81 (Tarn) : Jacques COUTOULY, école de Parisot, 81310 Lisle-sur-Tarn.

82 (Tarn-et-Garonne) : Bernard DONNADIEU, 2 rue Princesse, 82000 Montauban.

83 (Var) : François BORTOLAN, école J. Ferry, pl. de la République, 83320 Carqueiranne.

84 (Vaucluse) : Mauricette RAYMOND, «Les Cardelines», Le Rocher du Vent, 84800 Saumane.

85 (Vendée) : Jean-Yves DEMINIER, institut. Chevette, 85370 Nalliers.

86 (Vienne) : Michèle COHADIER, route de Grémille, 86270 La Roche-Posay.

87 (Vienne-Haute) : Annick DEBORD, école publique, St-Symphorien-sur-Couze, 87140 Nantiat.

88 (Vosges) : Michèle LAMBERT, lycée (B.P. 85) 88400 Gérardmer.

89 (Yonne) : Martine GAULON, école publique de Jouy, 89150 Saint-Valérien.

90 (Terr. de Belfort) : Jacques QUERRY, école de Courtelevant, Cidex 769, 90100 Delle.

91 (Essonne) : Renée DUPUIS, 7 rue Brossement, Villebon/Yvette, 91120 Palaiseau.

92 (Hauts-de-Seine) : Bernard AUZOU, 10 rue Jean Perrin, 92230 Gennevilliers.

93 (Seine-Saint-Denis) : Pierre BORDES, école J. Jaurès, 2 allée Descartes, 93390 Clichy-sous-Bois.

94 (Val-de-Marne) : I.C.E.M. 94, 2 rue Thiroux d'Arconville, parc de Crosne, bât. C3, 91560 Crosne.

95 (Val d'Oise) : Gérard BROUSSE, école de Noisy-le-Sec, 95270 Luzarches.

972 (Martinique) : J.-François MAX, Cité Marsan, 1-61, route de Didier, 97200 Fort-de-France.

974 (Réunion) : Cécile BERGER, B.P. 2, 97434 Saint-Gilles-les-Bains.